

L'église de la Madeleine d'Albi



L'intérieur de l'église de la Madeleine au début du XXe siècle

Repères historiques

La construction

Une église Ste Marie-Madeleine existait déjà à Albi avant la révolution : elle était située au débouché du Pont Vieux, sur la gauche, et était rattachée à la paroisse St Etienne de la rive gauche.

Le quartier abritait aussi le couvent des Capucins (installés depuis la fin du XVIe siècle), à l'emplacement de l'église actuelle, et le couvent de Visitandines (fondé en 1638) dont les locaux sont maintenant occupés par la caserne Teyssier. Ces deux couvents ont été fermés en 1792.

La constitution civile du clergé de 1791 crée une paroisse de plein exercice, dédiée à Ste Madeleine, dans le quartier dit du Bout du Pont. Elle se voit affecter l'église du couvent désaffecté des Capucins. Mais dès 1845, cette église fut jugée vétuste et trop petite ; il fut donc décidé de la détruire pour la remplacer par un édifice neuf.

L'église de la Madeleine d'Albi a ainsi été construite entre 1848 et 1851, par l'architecte toulousain Rivet (aussi auteur de l'église de Carmaux). Elle fut consacrée par Mgr Jerphanion, Archevêque d'Albi, le 17 juin 1851.

A cette époque, l'église de la Madeleine de Paris venait d'être terminée (1842) après bien des péripéties, puisque le chantier avait commencé sous Louis XV ! Cette église avait dû faire forte impression, et les paroissiens de la Madeleine d'Albi chercheront à faire de leur église une « imitation » de la Madeleine de Paris. Mais les plans définitifs de la Madeleine de Paris dataient déjà de 1810 : c'est probablement ce qui explique le style de notre église, plutôt « premier empire », assez inattendu en beau milieu du XIXe siècle. Ce qui est surtout remarquable, c'est que les embellissements ultérieurs ont été très respectueux ce style d'origine, ce qui donne à l'ensemble un caractère très homogène.

Le style « classique » fait clairement référence à l'architecture antique : la façade présente une double colonnade, d'ordre dorique à l'étage inférieur, ionique à l'étage supérieur (ce sont surtout les chapiteaux qui distinguent ces deux types de colonnades d'inspiration grecque). Le vaisseau intérieur est entouré par une gigantesque colonnade corinthienne, qui parcourt les sept travées de la nef et l'hémicycle du chœur.. Ce sont donc les trois ordres grecs qui se trouvent réunis en un seul édifice !

La façade était initialement aveugle. Les emplacements des verrières actuelles devaient être occupés par des niches comme celles que l'on voit encore à l'étage supérieur. La croix en fer forgé qui se trouve sur le parvis devait occuper la niche centrale de l'étage supérieur.

Il faut imaginer l'intérieur de l'église vers 1860 intégralement blanc, sans peinture murale, ni vitraux. Les seuls ornements étaient alors le maître-autel et la chaire en marbre blanc. Quelques tableaux et statues, le grand crucifix, les stalles, des éléments d'autels latéraux avaient été récupérés de l'ancienne église. Les tableaux du chemin de croix avaient été offerts en 1852 par le curé Robert.

La décoration intérieure de l'église

L'abbé Michau fut nommé en 1859 curé de la Madeleine, et le resta jusqu'à sa mort en 1890. C'est sous son égide qu'a été réalisé l'essentiel de la décoration intérieure de l'église.

Quelques dates clés :

1861-1862 : décor intérieur de l'église réalisé par l'architecte décorateur Alexandre Denuelle (faux marbres des colonnades et des entablements, ciel étoilé), peintures de la fresque du chœur et des médaillons de la nef par le peintre Roland Cazes, vitraux des travées par le maître verrier Victor Gesta.

1865 : chapelles Sainte-Cécile et Sainte-Jeanne

1881 : inauguration du nouvel autel du Sacré Cœur, autour d'un tableau XVIIIe siècle hérité du couvent des Visitandines

1881 : pose du carillon (9 cloches) par Pourcel, fondeur à Villefranche d'Aveyron

1878 : ouverture des trois verrières de la façade (Nelli, architecte). C'est probablement à cette occasion que la croix de fer forgé, qui se trouvait sur la façade extérieure, a été déplacée sur le parvis.

1887 : construction du grand-orgue (Eugène Puget)

L'enrichissement de l'église se continua sous le curé Calmettes (1890-1917) :

1898 : achèvement du grand orgue (ajout de jeux, Jean-Baptiste Puget)

1904 : réalisation de la statue monumentale de Sainte Marie-Madeleine par le sculpteur Gabriel Pech, enfant de la paroisse installé à Paris. Cette statue, qui mettait le point final à la décoration de l'église, prenait la place du crucifix dans le chœur.

En 1922 fut érigé l'autel aux morts de la guerre (bas-relief de Gabriel Pech).

En 1964-1965, restauration des peintures et « mise aux normes » de Vatican II : nouveau maître autel construit à partir de l'ancien, suppression de la chaire (utilisée pour réaliser l'ambon), la statue de Sainte Madeleine est déplacée du chœur vers la chapelle face aux fonts baptismaux.

Dimensions

Longueur du vaisseau : 46 m

Largeur : 22 m

Hauteur de la voûte : 17 m

Hauteur de la tour : 46 m

Quelques éléments pour une visite de l'église

Le patrimoine antérieur à la construction de l'église

L'église contient quelques éléments anciens, héritages soit du couvent de la Visitation soit de l'ancienne église des capucins.

- Le grand crucifix : le Christ daterait de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle. Cette croix aurait été "réassortie" en 1853 et placée dans le chœur, derrière la maître autel. Le socle de la croix est un ancien pied de lutrin, richement sculpté, du XVIII^e siècle.
- L'autel des fonts baptismaux, en bois sculpté et peint, avec deux anges supportant une vasque en forme de coquille, est daté du XVIII^e siècle (origine probable : l'ancienne église)
- Les stalles du chœur, avec miséricorde en forme de tête d'ange, sont sculptées sur leur face avant (nuée, encensoir, ciboire, calice, Sacré-cœur). Elles pourraient provenir du couvent de la Visitation.

Ces trois éléments sont répertoriés à l'inventaire des monuments historiques.

On remarquera d'autres legs du couvent de la Visitation, qui avaient probablement été transférés dans l'ancienne église après 1793 :

- le tableau de la Visitation, dans la chapelle de la Vierge
- le tableau de Sainte Cécile dans la chapelle Saint Antoine
- la toile, très endommagée, de l'autel du Sacré Cœur
- le reliquaire de Sainte Jeanne de Chantal, sur l'autel des fonts baptismaux

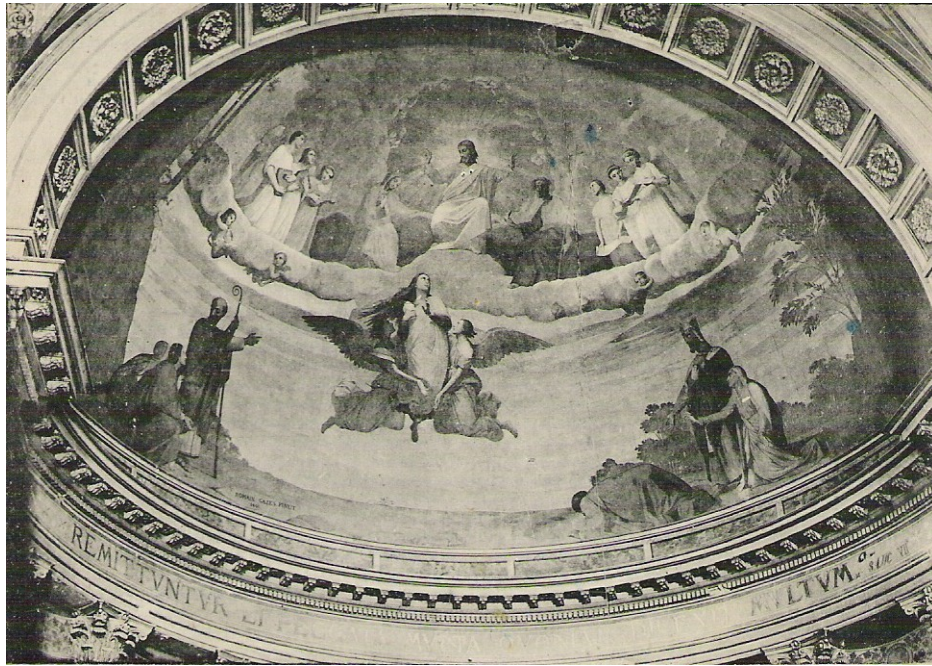
Les peintures murales

La décoration intérieure est principalement due à Alexandre Denuelle (1818-1879), architecte décorateur très en vue à l'époque (il a réalisé de nombreux intérieurs d'appartements, travaillé au Louvre pour Napoléon III, et à la restauration des peintures murales de la cathédrale d'Albi) : peinture de la voûte en couleur d'azur avec semis d'étoiles, peinture des colonnes en faux marbre, dorure des chapiteaux. A chaque travée, on note le monogramme SM (Sancta Magdalena) dans les entablements de la colonnade. A la naissance des arcs, est peint le vase aux parfums (symbole de Marie Madeleine).

Au fond de l'abside, la draperie pourpre, ornée d'une frange, était décorée de médaillons d'or, aujourd'hui recouverts.

Il semble bien que ce soit Denuelle qui, en tant que maître d'œuvre de la décoration intérieure, ait sous-traité à Romain Cazes la grande fresque du chœur, et les médaillons de la nef. Romain Cazes (1808-1881), élève d'Ingres, s'était fait une spécialité de la peinture religieuse. Un tableau du « Couronnement de la Vierge » dû à Cazes est présenté au musée du Louvre.

La fresque du chœur



La fresque vers 1945

La fresque du cul de four de l'abside montre une frappante similitude avec celle de l'église de la Madeleine de Paris : dans les deux cas, est représentée l'apothéose de Sainte Marie Madeleine, emportée aux cieux par des anges. Mais si, dans le sanctuaire parisien (qui fait face au palais Bourbon), les « spectateurs » de la scène sont les rois et empereurs qui, de Clovis à Napoléon I, ont bâti la France chrétienne, à Albi, ce sont plus logiquement (et avec moins de flagornerie pour les puissants, mais peut-être aussi l'affirmation d'un sentiment régional) les compagnons de Sainte Madeleine, évangélistes du Midi de la France, qui sont représentés.

Les documents que l'on trouve dans les archives de la paroisse au sujet de cette fresque font tous référence à la description que donne Lacordaire de la fresque parisienne : " A l'intérieur; sous une voûte splendide, elle apparaît portée par les Anges dans l'enivrement de l'extase qui fut dès ici bas le prix de son amour.." (*Sainte Marie Madeleine, 1860*) : preuve supplémentaire que c'est bien le sanctuaire parisien qui a servi de modèle.

Avant de décrire en détail cette très belle fresque, revenons donc rapidement à la légende de Sainte Marie Madeleine. Après la résurrection du Christ, et au début des persécutions contre les chrétiens, Marie Madeleine, sa sœur Marthe, leur frère Lazare (le ressuscité), et leurs compagnons (dont saint Maximin et saint Trophime) auraient été abandonnés dans une barque sans rames ni voiles sur la mer Méditerranée. Miraculeusement préservée, cette barque aurait fini par accoster près de Marseille. Les occupants commencèrent immédiatement leur travail de prédication et de conversion. Lazare devint le premier évêque de Marseille, Maximin le premier évêque d'Aix et Trophime le premier évêque d'Arles, pendant que Marthe créait un couvent. Quant à Sainte Madeleine, elle se serait retirée en pénitente dans la grotte de la Sainte Baume où elle serait morte.

La fresque de Romain Cazes nous présente donc l'apothéose de sainte Marie-Madeleine, emportée par deux anges vers le Christ. La sainte est en extase, cheveux au vent et vase de de

parfum à la main. Au ciel l'attend le Christ en gloire, avec à sa droite sa Mère et à sa gauche Saint Jean (tenant une croix). A droite de la Vierge, trois anges jouant du sistre et du psaltérion. A la gauche de Saint Jean, un autre groupe d'anges chanteurs. En dessous, et sur le côté gauche, Saint Maximin en tenue épiscopale se tient devant la grotte de la Sainte Baume ; deux femmes sont agenouillées auprès de lui. Sur le côté droit, Saint Lazare, mitre en tête, auprès de lui Sainte Marthe à genoux et, devant lui, Saint Trophime prosterné à terre. Lors de la dernière restauration de la fresque (1964), il semble que la robe de Sainte Madeleine, initialement jaune, ait été repeinte en bleu (de la même couleur que son manteau). Sous la fresque, se trouve la citation de l'évangile de Luc: « Remittuntur ei multa quia dilexit multum » : il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé.

De Romain Cazes aussi sont les *douze médaillons de la voûte* de la nef. Ces médaillons figurent chacun un ange à mi-corps, portant soit un ornement, soit un phylactère contenant des paroles des Evangiles. A partir du fond de l'église :

1^{er} ange : UNGENTO UNXIT PEDES : elle oignit ses pieds de parfum (Luc, VII)

2^e ange : il tient une couronne d'immortelles

3^e ange : CAPILLIS CAPITIS TERGEBAT : elle essuyait avec les cheveux de sa tête (Luc VII)

4^e ange : OSCULABATUR PEDES EIUS : elle baisait ses pieds (Luc VII)

5^e ange : LACRYMIS RIGABAT PEDES : elle arrosait ses pieds de larmes (Luc VII)

6^e ange : il tient le vase de parfums

7^e ange : NITORE VINCIT SIDERA : elle l'emporte en éclat sur les astres (verset des laudes de Ste Marie Madeleine)

8^e ange : QUOD FECIT HAEC NARRABITUR : on racontera d'elle ce qu'elle vient de faire (Marc, XIV)

9^e ange : OPTIMAM PARTEM ELEGIT : elle a choisi la meilleure part (Luc, X)

10^e ange : il tient le vase de parfums (comme le 6^e)

11^e ange : DILEXIT MULTUM : elle a beaucoup aimé (Luc, VII)

12^e ange : MAGISTER VOCAT TE : le Maître t'appelle (Jean, XI)

Les vitraux

Ils sont l'œuvre du Toulousain Victor Gesta (1828-1894), reconnu comme l'un des plus grands verriers français du XIX^e siècle. Chacune des douze verrières de la nef porte trois médaillons historiés, représentant une scène des écritures ou de la vie des Saints. Les verrières se lisent de bas en haut. Ce magnifique ensemble renoue ainsi avec la tradition médiévale de l'histoire illustrée. La plupart des vitraux sont consacrés aux saints patrons de donateurs de l'église. En voici une rapide description :

Côté de l'épître (à droite en se tenant vers le chœur), en partant de l'autel :

- La Sainte Vierge : son immaculée conception – l'annonciation – la présentation au temple
- Sainte Marie Madeleine : son pardon chez Simon le Lépreux – sa contemplation du Christ à Béthanie – Sa mort à la Sainte Baume
- Saint Emile (patron du curé Michau) : il confesse le Christ devant le tyran persécuteur – il est jeté dans les fers – il reçoit la palme au ciel
- Saint Edouard : son serment d'observer les lois communes qu'il donne à l'Angleterre – sa communion – ses aumônes
- St François de Sales : il prêche aux pauvres – il donne le voile à Sante Chantal – il prie au ciel pour son peuple

○ Sainte Claire : sa prise d'habit – elle repousse les Sarrazins du monastère avec le saint ciboire – elle triomphe avec ses soeurs

Suite à des dégradations, ces vitraux ont été restaurés par Gesta en 1878, ce qui explique leur relatif bon état de conservation.

Côté de l'évangile (à gauche se tenant vers chœur). En partant de l'autel :

○ Le Christ : sa naissance- sa mort - sa résurrection

○ Saint Paul (patron du donateur des vitraux) : sa conversion – sa prédication à l'aréopage – son martyre à Rome

○ Sainte Clotilde : ses leçons à sa famille – le baptême de Clovis- sur son lit de mort, elle bénit ses enfants

○ Saint Louis (roi de France) : il lave les pieds aux pauvres – il part pour la croisade – procession de la sainte couronne d'épines

○ Saint Charles Borromée : il parle au concile de Trente – il se dévoue pour son peuple – il assiste les pestiférés

○ Saint Raymond de Pénafort : il rachète les captifs – il refuse la mitre que lui offre le pape – il est visité par la Ste Vierge

Ces verrières sont très abîmées de nos jours ; elles auraient en particulier souffert dans les années 1950 de tireurs (aux pigeons ?) aussi inconscients que maladroits...

*Vers 1865, l'église de la Madeleine d'Albi était considérée comme
« l'une des églises modernes les mieux décorées du Midi de la France ».*

La statue de Sainte Madeleine

Cette statue a été commandée en 1899 à Gabriel Pech (1854-1930), enfant de la paroisse, et sculpteur reconnu installé à Paris. « M Gabriel Pech a eu plusieurs de ses oeuvres couronnées par le jury de Paris qui lui a décerné les plus flatteuses récompenses. Cet artiste est déjà une des gloires d'Albi et de la paroisse de la Madeleine dans les oeuvres artistiques de la statuaire » (extrait des registres du conseil de fabrique de la paroisse). Il est en particulier l'auteur de la statue de Jean Jaurès sur la place du même nom à Castres, ou du buste de Rochegude en face de l'ancienne bibliothèque à Albi.

La statue en marbre blanc n'a été réalisée et livrée qu'en 1904, une fois que la paroisse avait réuni les fonds nécessaires. Elle figure Ste Madeleine portant le vase de parfum qu'elle va répandre aux pieds du Christ. Initialement placée dans le chœur, en arrière et en surplomb du maître-autel, cette très belle statue est depuis des années 1960 « reléguée » dans la chapelle de gauche en entrant dans l'église (ce qui a permis au crucifix ancien de retrouver sa place)

L'orgue

Un orgue était envisagé à la Madeleine dès 1852, le plan du buffet avait déjà été dessiné par l'architecte de l'église... et finalement, la paroisse préféra utiliser les fonds disponibles à la construction d'un nouveau maître-autel, le premier n'ayant visiblement pas donné satisfaction (deux ans après sa mise en place !) En 1864, l'église se vit doter d'un très bel harmonium Debain (toujours en place dans la chapelle St Philippe / Ste Thérèse). Ce n'est qu'en 1887 que la décision définitive de construire un grand orgue est prise : en effet, en 1886, la nouvelle paroisse St Joseph avait racheté l'orgue de chœur de la cathédrale, suscitant une vive réaction des paroissiens de la Madeleine : « *L'église curiale de la Madeleine ne doit pas se laisser dépasser par la succursale* » (archives du conseil de fabrique). De plus, l'archevêque, Mge Fonteneau, insistait pour que la Madeleine se dote d'un orgue... La réalisation de l'orgue sera confiée à la prestigieuse maison Théodore Puget Père et Fils de Toulouse, alors à son apogée. Le cahier des charges demandait expressément de laisser dégagée la grande verrière du fond de l'église, ouverte en 1878 pour amener un peu de lumière dans l'église, la réalisation des vitraux l'ayant beaucoup obscurcie.

Les Puget réalisèrent un buffet remarquable, en deux corps réunis par un entablement supérieur. L'ensemble, de style néo-baroque est parfaitement adapté à l'architecture de l'église. La partie instrumentale est aussi d'une beauté exceptionnelle.

L'instrument ne contenait initialement que 15 registres, mais il était conçu pour 20. Il fut finalement porté à 22 jeux en 1898, toujours par la maison Puget. ***Cet instrument d'une exceptionnelle qualité musicale est d'autant plus précieux qu'il est parfaitement authentique***, n'ayant jamais été transformé depuis sa construction. Son état actuel de fatigue nécessite cependant une restauration approfondie.

L'orgue est classé monument historique en sa totalité (buffet et partie instrumentale).

Les chapelles latérales

Côté de l'épître (côté droit en regardant vers le chœur)

○ La chapelle de la Vierge contient un grand tableau de la Visitation, qui provient du couvent de la Visitation. (noter, en bas à gauche, le symbole du Sacré-cœur en guise de signature).

Ce tableau date donc du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

○ A côté de la chapelle de la Vierge, se trouvait la chapelle Saint Philippe, en marbre. La statue de Saint Philippe qui l'ornait a (probablement après 1950) été remplacée par une statue de Ste Thérèse de Lisieux.

○ Suit l'autel à Saint François de Sales. La dévotion à St François de Sales trouve son origine dans le couvent de la Visitation (Saint François de Sales ayant fondé cet ordre avec Sainte Jeanne de Chantal)

○ L'autel voisin est dédié à Sainte Jeanne : il s'agit ici, non pas de Jeanne de Chantal comme pourrait le laisser supposer le voisinage avec François de Sales, mais de Sainte Jeanne de Valois (fille de Louis XI et reine de France, ainsi que l'atteste la couronne qu'elle porte). Cet autel a été construit en 1865 grâce à un don de Mme Jeanne Andorre.

○La chapelle qui suit contient les statues enlevées des autels latéraux : Saint Philippe (remplacé en son autel par Ste Thérèse) et Saint Roch (remplacé par St Joseph).

○La travée suivante ne contient pas de chapelle. On note au mur extérieur un grand tableau de Saint Félix, qui provient de l'ancienne église.

○La dernière chapelle du côté de l'épître est la chapelle des fonts baptismaux. On y remarque un reliquaire de Sainte Jeanne de Chantal (1572-1641), de toute évidence hérité du couvent de la Visitation.

Du côté de l'évangile (côté gauche en regardant le chœur)

○La chapelle du Sacré Cœur est la plus richement ornée de l'église : « *Heureuse paroisse de la Madeleine dont le digne pasteur n'a qu'à manifester son désir et trouve dans le zèle inépuisable de ses ouailles des aumônes suffisantes pour inaugurer une belle chapelle du Sacré Cœur de Jésus. L'autel est riche de style et de marbres de prix, ; il est édifié en marbre de Carrare, avec incrustation de brèche de Californie et de sarrancolin, avec colonnes dont les bases et les chapiteaux sont en bronze doré. Et dans le retable, on admire une vieille toile d'une chaude couleur, habilement restaurée par M. Aillaud, où des anges adoreurs, aux têtes suaves, forment une gracieuse couronne au cœur de celui qui a tant aimé les hommes* » (Baron Edmond de Rivière, dans « *La semaine religieuse d'Albi* »).

De part et d'autre de cet autel, sont affichés deux textes encadrés :

○ à droite, promulgation par l'archevêque d'Albi en 1703 d'une bulle de Clément XI accordant des indulgences aux membres de la « confrérie des Saints Cœurs de Jésus et Marie » érigée en l'église du couvent de la Visitation d'Albi;

○ à gauche, promulgation d'un bref pontifical de Benoît XV érigeant en 1919 cette confrérie, dont le siège a entre-temps été transféré dans l'église de la Madeleine, en archiconfrérie.

○L'autel suivant était initialement dédié à Saint Roch (qui était déjà vénéré dans l'ancienne église). La statue de Saint Roch est désormais reléguée (en compagnie de celle de Saint Philippe) dans la chapelle voisine de celle de Ste Jeanne, et a été remplacée par Saint Joseph, probablement en référence au couvent des sœurs de Saint Joseph installé près de l'église.

○L'autel de Sainte Cécile date de 1865 : en gris céramique avec ornementation en bas relief, et décoration de marbre et d'émail. C'était un don de l'archiprêtre de Lavaur, originaire de la paroisse de la Madeleine.

○L'autel aux 131 enfants de la paroisse morts pour la Patrie pendant la première guerre mondiale est le plus récent (1922) ; il est surtout intéressant par le bas relief de Gabriel Pech (aussi auteur de la statue de Ste Madeleine), qui montre un Christ sur fond de croix de bois.

○La chapelle dite de Saint Antoine ne contient pas d'autel, mais simplement une statue du saint. Les murs sont décorés par une toile de Sainte Cécile jouant de la viole (provenant du couvent des Visitandines ?) , et, derrière le confessionnal, une toile du martyr de Saint Laurent (provenant de l'ancienne église).

L'église de la Madeleine d'Albi constitue un témoin particulièrement riche et homogène de l'art religieux dans la deuxième moitié du XIXe siècle, sous tous ses aspects : architecture, peintures, sculptures, vitraux, sans oublier son patrimoine musical (orgue, carillon et harmonium). On commence enfin, après une longue période de mépris pour le XIXe siècle, à reconnaître l'exceptionnelle valeur artistique d'un tel ensemble, d'autant qu'il se distingue nettement, par son style très « classique », des stéréotypes néo-roman et néo-gothique très en vogue à l'époque.

L'état de délabrement actuel de l'église nécessite cependant une action déterminée en faveur de sa sauvegarde.